

ces merveilles que nous commençons à considérer comme nôtres, nous ne finirions pas en un jour. A demain donc, à demain la Turquie mystérieuse dont l'Exposition, pleine d'intelligence et de goût, nous annonce le réveil, la résurrection par le travail (1).

A demain l'Espagne qui, elle aussi, avec la paix intérieure, semble renaître au travail agricole et industriel ;

A demain Tunis et la Chine, avec leur cachet original ;

A demain cette laborieuse Suisse, cette petite République, qu'un nombre, à la variété, à la perfection de ses produits, on prendrait pour un grand empire ;

A demain cette admirable France que les révolutions n'arrêtent pas dans ses aspirations vers les arts de la paix.

C'est surtout elle que tous ces visiteurs privilégiés des derniers jours veulent saluer de leurs sympathiques adieux ; ils semblent craindre de ne la plus revoir déployer aussi noblement les produits variés de ses intelligents travailleurs.

Qu'ils se rassurent, la France veut du repos, elle ne rêve que travail et progrès pacifique, et, à moins que des insensés, dans l'aveuglement de leur ambition, ne la poussent violemment dans les hasards terribles des révolutions, elle restera calme, elle travaillera et progressera dans tous les arts, dans toutes les industries, dans toutes les carrières. Elle ne demande que de l'ordre et de la liberté dans ses mouvements. Qu'ils se rassurent, ils la reverront, ils la retrouveront plus brillante et plus belle au premier rendez-vous pacifique que, j'espère, il plaira bientôt à Dieu de donner aux nations de la terre.

La reine et le prince Albert ont, comme tout le monde, éprouvé ce sentiment de mélancolie, au moment de sanctionner par une dernière cérémonie publique, la clôture de cette œuvre qu'ils ont inspirée et si noblement patronnée. Durant les derniers jours, et hier encore, ils ont revisité avec leurs enfants tous les départements, et je vous assure que c'était plaisir de les voir cheminer comme de simples mortels, entourés *non d'un brillant état-major*, mais des membres de la commission royale et de quelques jurés, *sans moustaches ni uniformes*.

Quel contraste altérant pour nous que la simplicité bourgeoise, démocratique même de cette famille royale avec l'attirail militaire, impérial, de notre présidence républicaine.

Aujourd'hui la clôture définitive a eu lieu et, grâce au nombre immense et à l'enthousiasme des assistants, elle a pris un caractère de solennité que les dispositions de la commission n'étaient pas de nature à lui donner.

Je m'abstiens d'entrer dans des détails, parce que les journaux vous les